

Volume 26, juin 2012

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SILLERY



LA CHARCOTTE

Édition spéciale, volume 26, juin 2012

Coordination : Hugues Michaud

Texte : Nicole Dorion-Poussart

Révision : Pierre Dorion
Normand Lemieux

Graphisme : Denis Poussart

La Société d'histoire de Sillery
Comptoir postal Sheppard
C. P. 47051
Québec (Québec) G1S 4X1

Centre communautaire Noël-Brulart
1229 avenue du Chanoine-Morel
Québec, (Québec) G1S 4B1

(418) 641-6664
shs@videotron.ca
www.societedhistoiresillery.com

REMERCIEMENTS

La Société d'histoire de Sillery remercie bien vivement l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge pour sa contribution à la production de cette édition spéciale de *La Charcotte*, en particulier sa présidente Mme Francine Lortie et M. Dominique D'Arcy, conseiller à la Division culture, loisir et vie communautaire. Elle remercie également celles et ceux qui ont participé à sa réalisation.

Hugues Michaud
Président

Page couverture :

Le chevalier Noël Brulart de Sillery – Ce monument a été conçu par Édouard Fiset et réalisé par René Thibault en 1956, à l'occasion du centenaire de la municipalité de Sillery. Initialement placé devant l'hôtel de ville, il est maintenant localisé au Centre communautaire Noël-Brulart, 1229, avenue du Chanoine-Morel, Québec. L'arrière-plan de l'illustration montre un fragment de la carte de la Nouvelle-France dressée par Samuel de Champlain en 1612, 26 ans avant l'inauguration de la mission Saint-Joseph de Sillery. (Photo Denis Poussart, 2011)

MOT DE LA PRÉSIDENTE DE L'ARRONDISSEMENT DE SAINTE-FOY-SILLERY-CAP-ROUGE



Rendre hommage à Noël Brulart de Sillery, homme d'inspiration, d'abnégation et modèle de dévouement, marque de manière tangible la gratitude de la communauté silleroise pour ce généreux donateur.

Les membres du conseil de l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge ont répondu favorablement à une demande de partenariat de la Société d'histoire de Sillery pour l'impression de cette publication spéciale de *La Charcotte*, en l'honneur de cet illustre personnage. Nous remercions la Société d'histoire de Sillery pour cette initiative.

Cette parution s'intègre bien à la commémoration du 375^e anniversaire de Sillery qui est souligné en 2012.

L'Arrondissement a nouvellement mis aux normes le centre communautaire qui porte son nom; il a été agrandi et un ascenseur a été ajouté. Cette modernisation répondra aux besoins de ses nombreux utilisateurs.

Longue vie à la Société d'histoire de Sillery.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Francine Lortie'.

Francine Lortie

Présidente de l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge
Conseillère municipale du district électoral de Saint-Louis-Sillery



Arrondissement de
Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

PRÉFACE



Née de l'établissement d'une mission des Jésuites et du commerce du bois, Sillery présente aujourd'hui plusieurs visages. Sous des airs de banlieue résidentielle, on y retrouve également des fonctions commerciales, institutionnelles et récréotouristiques qui se côtoient sur un territoire fortement marqué par son histoire.

Sillery est maintenant tournée vers les défis que constituent la préservation et la mise en valeur de son milieu de vie résidentiel, la conservation de son patrimoine historique et l'aménagement de son territoire. L'année 2012 signale le 375^e anniversaire de Sillery. Cette étape marquante est une occasion unique et importante dans notre histoire.

Il nous faut remercier la Société d'histoire de Sillery qui a fait appel à l'historienne Nicole Dorion-Poussart afin de nous faire connaître l'envergure de l'héritage du chevalier Noël Brulart de Sillery, personnage influent de la cour de France, qui est à l'origine de la mission des Jésuites à Sillery. Aussi, le récit de Mme Dorion-Poussart nous expose avec une captivante précision l'origine des grands domaines de Sillery, dont certains existent encore aujourd'hui. Ces domaines vont marquer de façon presque permanente le paysage de Sillery et lui donner ce caractère unique dans la région de Québec.

Paul Shoiry

Président du Comité des Fêtes du 375^e anniversaire

Conseiller et maire de la Ville de Sillery de 1990 à 2001

Conseiller municipal représentant Sillery à la Ville de Québec de 2002 à 2009



LE CHEVALIER NOËL BRULART DE SILLERY: AU COEUR DES MISSIONS DU SAINT-LAURENT ET À LA SOURCE DES GRANDS DOMAINES DU CHEMIN SAINT-LOUIS

Nicole Dorion-Poussart, M.A. (histoire)

Noël Brulart de Sillery, prêtre et membre de la Compagnie des Cent-Associés, participe à l'établissement de la mission des Jésuites dans l'anse Kamiskoua-Ouangachit, en accordant un fief et une somme de 12 000 livres, en 1637. Son geste s'inscrit dans une époque de grande ferveur religieuse en France, qui prendra racine au Canada avec la venue d'autres missionnaires et de femmes dévotes.

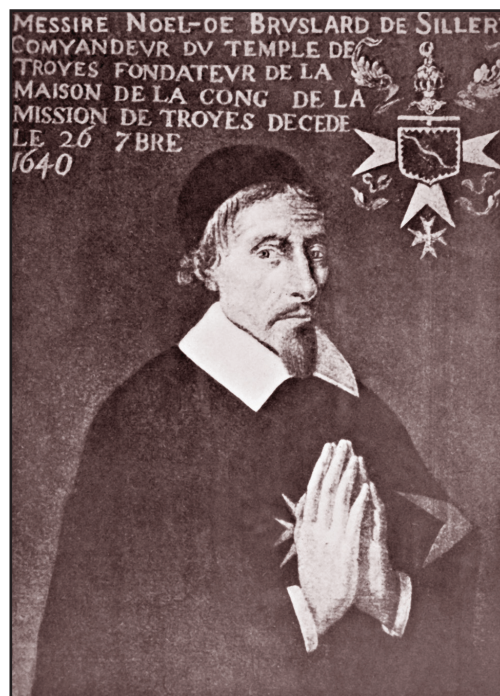
Le fief concédé aux Jésuites commence à définir le territoire qui deviendra celui de Sillery avec ses grands espaces verts et ses boisés qui, à ce jour, maintiennent la beauté de ses paysages.

LA FONDATION DE LA MISSION DES JÉSUITES

Une époque de grande ferveur religieuse

Dieu choisit quelquefois de certaines familles où son amitié se conserve de père en fils; où il met ses plaisirs et ses délices, et dans lesquelles on dirait que Dieu même et ses grâces passent de génération en génération, comme le plus ancien patrimoine de la maison. Telle était celle de M. le commandeur de Sillery, où la piété de plusieurs générations s'est recueillie et est descendue tout ardente et tout enflammée sur la personne de ses père et mère ¹.

Noël Brulart de Sillery voit le jour le 25 décembre 1577 dans cette famille « où la piété n'est pas moins héréditaire que la noblesse ² », dans l'actuelle commune de Sillery de la région Champagne-Ardenne. Il est le benjamin des six enfants de Pierre Brulart de Berni et de Marie Cauchon de Sillery.



Noël Brulart de Sillery (17^e siècle)
Portrait tiré de Clément T.-Dusseault,
Sillery l'An Un 1856, 1981.

© Nicole Dorion-Poussart, 2012

Pierre et Marie déploieront un zèle intense pour défendre la foi catholique à une époque où l'enseignement de l'Église est vivement contesté par les huguenots qui avaient embrassé la religion réformée des protestants. Henri IV apprécie leur sincérité et accorde des charges prestigieuses à leurs enfants.

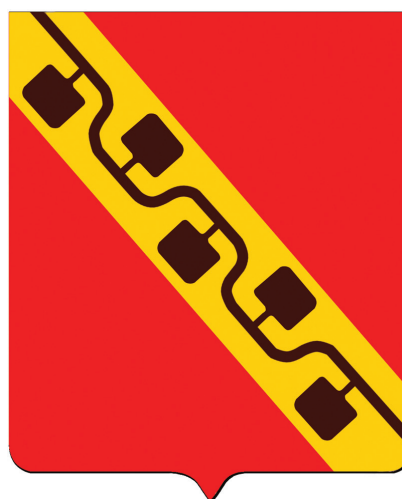
La religion réformée avait émergé en 1517, à la suite de la publication des 95 thèses de Martin Luther et de leur diffusion à travers l'Europe. La parution de *l'Institution de la religion chrétienne* du théologien Jean Calvin, en 1536, l'avait popularisée en France.

En réaction à l'expansion rapide de la réforme protestante, la religion catholique romaine s'imprime alors d'un élan qui mène à la fondation de plusieurs ordres religieux. Parmi ceux-ci, notons la Compagnie de Sainte Ursule par Angèle Mérici en 1535, la Compagnie de Jésus par le gentilhomme basque espagnol, Ignace de Loyola, en 1540, l'Ordre de la Visitation (Visitandines) par François de Sales et Jeanne de Chantal en 1610 et la Compagnie des Soeurs de la Charité par Louise de Marillac (nièce de Michel de Marillac) en 1633.

C'est dans ce contexte de ferveur religieuse que se développe le « mouvement dévot » avec à sa tête la reine Marie de Médicis. Les familles Brulart de Sillery et de Marillac en font partie; elles vont jouer un rôle éminent dans l'établissement de la mission des Jésuites dans l'anse Kamiskoua-Ouangachit.

Les Brulart de Sillery et de Marillac dans le sillage de la royauté

Le roi Henri IV fait Nicolas, le fils aîné de la famille Brulart, garde des sceaux en 1604, chancelier de Navarre en 1605 et chancelier de France en 1607. Il accorde à Jean-Baptiste, le second fils, l'abbaye de Voye-le-Roy. Celui-ci fera construire le collège des Jésuites de Reims.



Blason de la famille Brulart de Sillery – «De gueules, à une bande d'or chargée d'une traînée de sable et de cinq barillets de poudre du même».

Les filles de Pierre et de Marie se distingueront elles aussi par leur ardeur religieuse. L'une devient abbesse d'une célèbre abbaye, une autre fonde les religieuses hospitalières de la place Royale, à Paris, et consacre sa vie au service des malades. La troisième, appelée « mère des pauvres », épouse le magistrat M. de Trélon – un homme « de si haute vertu que l'on pouvait dire que sa maison était une école de perfection et de sainteté³ ».

Noël s'illustrera en tant que chevalier de Malte, commandeur de Troyes, ambassadeur en Espagne et à Rome, puis comme bienfaiteur de la mission Saint-Joseph de Sillery.

Noël possède un esprit vif et pénétrant et un don peu commun pour les langues. Sa sagesse, sa prudence et sa discrétion comblent ses parents qui voient en lui un futur chevalier de Malte ⁴. À l'âge de 18 ans, et ayant terminé ses études classiques, il rejoint cet ordre religieux et militaire. Impressionné par ses nobles qualités morales, le Grand Maître le choisit comme page. Brulart recevra en outre la commanderie de Troyes, en Champagne, à laquelle est attaché un revenu de 40 000

livres pour sa contribution exemplaire dans des caravanes navales très exigeantes. Il demeurera 12 ans dans l'île de Malte.

De retour à Paris, Brulart est introduit à la cour d'Henri IV. Ses manières dignes attirent la bienveillance du roi et de son épouse Marie de Médicis. Celle-ci le fera son chevalier d'honneur après l'assassinat de son mari. En 1614, Brulart devient son ambassadeur en Espagne pour conclure le mariage de Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche. Ayant rempli sa mission avec succès, Marie de Médicis le nomme ambassadeur à Rome avec le mandat d'obtenir la pourpre cardinale de Richelieu. La mission sera à nouveau



Henri IV, roi de France de 1589 à 1610. Il épouse Marie de Médicis en 1600. Celle-ci est couronnée la veille de l'assassinat de son mari. Artiste inconnu.



Après le décès d'Henri IV, Marie de Médicis assure la régence au nom de leur fils, Louis XIII, jusqu'en 1617. Peter Paul Rubens, v. 1622.

couronnée de succès; les cardinaux et le pape Paul V ne tarissent d'éloges à son sujet, soulignant qu'il méritait non seulement le nom d'ambassadeur magnifique, mais aussi d'ambassadeur dévot et catholique.

Tous ces honneurs et louanges ne réduisent cependant pas sa ferveur envers Dieu et sa générosité pour les pauvres et les nécessiteux.

[...] il est vrai que pour la grandeur de ses emplois, il paraissait en son hôtel de Sillery et à sa suite beaucoup d'éclat; son train égalait quasi celui des princes, étant accompagné lorsqu'il allait par Paris de plusieurs gentilshommes, pages et autres officiers; sa maison meublée comme un Louvre; tout y étant beau, riche et précieux; sa table splendide et ouverte à tous. Son grand bien lui faisait faire des dépenses excessives qui attiraient près de lui plusieurs personnes de qualité, qu'il traitait magnifiquement bien⁵.

Le cardinal Richelieu entre au Conseil du roi en 1624. Noël Brulart de Sillery est rappelé de Rome pour s'expliquer sur l'affaire de Valteline, une vallée alpine d'Italie qui constituait un lieu de passage stratégique entre les possessions espagnoles du Milanais et celles des Habsbourg de Vienne. Le Conseil reproche à son ambassadeur d'avoir conclu avec les Espagnols, et pour plaire à la Reine-Mère, un traité désavantageux pour Louis XIII. Richelieu fait désavouer le traité et fait relever Noël Brulart de ses fonctions, comme l'avaient été son frère Nicolas, chancelier et garde des sceaux ainsi que son neveu Pierre, secrétaire d'État et marquis de Puisieux.

Ces dévots étaient hostiles à la politique conciliante de Richelieu envers les protestants et à sa politique anti-habsbourgeoise. Ils s'étaient opposés à son entrée au Conseil du roi. Richelieu ne leur pardonne pas cette offense. Et Louis XIII, qui souhaite s'arroger le pouvoir absolu, n'hésite pas à licencier ses adversaires. Son fils aîné, Louis XIV, cherchera lui aussi à concentrer le pouvoir en réunissant la noblesse dans son palais de Versailles. La monarchie absolue atteindra son apogée sous son règne, prélude à la Révolution française.

Le Grand Jubilé de l'année 1625, qui a lieu à Troyes, convainc Noël Brulart de Sillery de



Portrait en médaillon de Michel de Marillac avec armoiries gravées par Balthazar Moncornet.

la futilité des honneurs et des vanités mondaines. Il songe à mener une vie plus simple. Six années de réflexion seront cependant nécessaires à son retrait complet du monde.

Brulart rencontre Charles de Condren, général des prêtres de l'Oratoire, grand mystique et acteur majeur dans la Réforme catholique, et Jeanne de Chantal, fondatrice de l'Ordre de la Visitation. Brulart a besoin d'une aide spirituelle. Il demandera à Vincent de Paul, supérieur et général des prêtres de la mission Saint-Lazare à Paris, de diriger sa conscience. Vincent de Paul lui conseille de distribuer ses biens en faveur des Visitandines tant dans leur monastère de Paris qu'en celui de Melun. Brulart fondera un autre monastère pour les religieuses, cette fois à Annecy.

Michel de Marillac est une figure emblématique du mouvement dévot. Il compte parmi les personnes influentes qui ont travaillé à l'implantation en France des Carmélites réformées (1602-1604), des Ursulines (1610) et des Oratoriens (1611). On lui doit la traduction de *l'Imitation du Christ* de Thomas Kempis.

Juriste, conseiller à la cour de Louis XIII et garde des sceaux pendant la régence de Marie de Médicis, de Marillac est l'auteur de l'ordonnance royale, dite code Michau, publiée au Parlement le 15 janvier 1629⁶. Sa carrière brillante ne tient cependant qu'à un fil, en raison de son opposition aux politiques de Richelieu.

Au lendemain de la Journée des Dupes, le 11 novembre 1630, Louis XIII réitère sa

confiance à son ministre Richelieu et éloigne du pouvoir Michel de Marillac, son frère Louis, et sa propre mère, Marie de Médicis. Michel est conduit en résidence forcée à Caen, puis à Lisieux, et finalement au château de Châteaudun en février 1631. Il décède en août 1632. Son frère Louis sera décapité la même année. Marie de Médicis doit prendre le chemin de l'exil : d'abord à Compiègne puis en Belgique, en Angleterre et en Allemagne, où elle décède en 1642.

Profondément désabusé, Noël Brulart de Sillery renonce à la vie politique. Il concède son hôtel particulier au cardinal Richelieu,



Cette croix gravée dans la pierre rappelle la mémoire des Noël Brulart de Sillery, Aymar de Chaste et Charles Huault de Montmagny, membres de l'Ordre de Malte. Le gouverneur Montmagny l'aurait vraisemblablement placée dans un des murs du château Saint-Louis vers 1647. Elle a été récupérée en 1784 lors de la construction du château Haldimand et intégrée dans la cour du château Frontenac en 1890. (Photo Denis Poussart, 2006)

qui lui en avait fait la demande, et en distribue les revenus à des oeuvres charitables.

Le moment était arrivé pour le chevalier de Malte, dont l'attrait pour la vie religieuse l'avait accompagné toute sa vie, de se consacrer à son Dieu. Il est âgé de 54 ans et souhaite devenir prêtre. Il en fait la demande à sa Sainteté le pape, car un chevalier de Malte ne peut normalement accéder au sacerdoce. Son souhait est exaucé :

Le pape lui accorda ces grâces avec un témoignage singulier de l'estime qu'il avait de sa personne; et mit dans le bref cette condition, qu'il donnerait au trésor de Malte une somme considérable; ce qu'il accomplit ponctuellement, donnant à ces messieurs 100 000 livres d'abord, et leur en léguant encore autant par son testament, pour être payé après sa mort; de quoi ils se contentèrent, le lais-



Coupole du temple de la Visitation Sainte-Marie, oeuvre de François Mansart (1632) - Noël Brulart de Sillery y a fait inscrire un fragment d'un verset de l'Évangile de Saint-Luc dans les huit médaillons : *Gloria / In excelsis / Deo / Et in terra / Pax / Hominibus / Bonae / Voluntatis*. (Photo Alfredo Salazar, 2011)

sant en liberté de disposer comme il lui plairait du reste de ses biens⁷.

En 1632, Noël Brulart de Sillery s'établit dans une maison que lui offrent les Visitandines à proximité de leur couvent Sainte-Marie. La chapelle des religieuses semble bien petite à cet aristocrate. Il leur propose donc d'en construire une nouvelle, à ses frais, semblable à l'église Notre-Dame-de-la-Rotonde de Rome. Il en confie les plans à l'architecte François Mansart. Brulart pose la première pierre en octobre 1632; l'église est consacrée et dédiée à Dieu le 14 septembre 1635 par le frère de mère Jeanne de Chantal, monseigneur de Bourges. L'illustre serviteur de Dieu lui sert de diacre.

Noël Brulart de Sillery décède le 26 septembre 1640. Il est inhumé dans l'église qu'il avait fait construire, dans la cave, sous la chapelle dédiée à François de Sales. Brulart avait choisi cet endroit en raison de sa vénération et de sa dévotion envers François de Sales, évêque et prince de Genève. Lorsque la nouvelle de sa mort parvient à Québec, les Jésuites célèbrent un service commémoratif solennel en présence du gouverneur de Montmagny.

Afin de perpétuer la mémoire de leur bienfaiteur, les religieuses font inscrire ces paroles sur une épitaphe de marbre dans la chapelle de François de Sales :

Ci-git très illustre seigneur, frère Noël Brulart, commandeur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, ministre d'État, chevalier d'honneur de la Reine régente, Marie de Médicis, et son ambassadeur extraordinaire en Espagne et à Rome; lequel, en ces emplois

et négociations, a rendu des preuves signalées d'une grande suffisance, fidélité et intégrité au bien et service du roi Louis treizième, et d'un grand zèle pour la gloire de son état. Enfin, excité par les lectures du bienheureux François de Sales, il quitta le soin des affaires du monde pour employer le reste de sa vie à son salut et au service de Dieu, et penser à la mort. Il prit l'ordre de prêtrise et donna avec dispenses ses biens aux pauvres, fit bâtir ce temple, dans lequel les religieuses de ce monastère, pour conserver les sentiments d'une si étroite obligation, prieront incessamment pour le salut de son âme, et ont fait graver ici, avec les rares qualités de leur bienfaiteur, les témoignages de leur reconnaissance et éternelle gratitude⁸.

Le couvent des Visitandines est détruit dans les années qui suivent la Révolution française, mais la chapelle est épargnée. Le 3 décembre 1802, elle est affectée au culte réformé par un édit de Napoléon Bonaparte et devient un temple protestant.

La mission des Jésuites dans l'anse Kamiskoua-Ouangachit

En 1626, le père Philibert Noyrot, missionnaire jésuite au Canada, retourne en France pour persuader le ministre Richelieu de fonder une compagnie qui s'occuperait du peuplement de la nouvelle colonie, des dépenses liées au culte catholique auprès des français, et de l'évangélisation des Amérindiens. Richelieu adopte l'idée et crée la Compagnie des Cent-Associés⁹.

À l'instigation d'Isaac de Razilly (chevalier de Malte, membre de la Compagnie des Cents-Associés et lieutenant-général de la



Façade nord de la maison des Jésuites, de tradition rurale française. (Photo Denis Poussart 2003)

Nouvelle-France), Noël Brulart de Sillery se joint à la compagnie. Il informe le gouverneur Charles Huault de Montmagny de ses intentions dans sa lettre du 21 mars 1634.

Dans la pensée qu'il a plu à Dieu me donne de contribuer ce que je pourrais pour le bien et l'avancement de la foi en la Nouvelle-France [...] de nous vouloir donner, au meilleur endroit qu'il se pourra dans l'enceinte de Québec, les douze arpents que messieurs de la compagnie nous ont accordés, et les autres encore de plus grande étendue aux endroits plus proches de la dite ville, dont ils sont convenus; pour le tout servir et être affecté au bien de la dite maison. [...] Le révérend père Le Jeune me fera cette grâce d'avoir l'œil sur les ouvriers, que nous envoyons pour la construction du bâtiment et pour défricher les terres [...] obligez-moi, au prochain passage de la flotte, de me mander sincèrement de notre petit dessein en l'établissement de ce séminaire, pour instruire et élever en la foi les filles des sauvages avec les Françaises qui se trouvent dans le pays...¹⁰

On remarquera que Brulart mentionne l'établissement d'un séminaire pour les filles



Façade sud de la maison des Jésuites de tradition anglo-américaine. (Photo Denis Poussart, 2003)

et non une mission pour les Jésuites. Dom Oury confirme ce fait :

C'est donc lui (Brulart) qui se disposait à « fonder » le futur monastère des Ursulines de Nouvelle-France où Marie de l'Incarnation irait s'établir avec des compagnes de Tours. Il avait jusque là fait bénéficier de ses largesses principalement les religieuses contemplatives : Carmélites, Visitandines... Les préparatifs de la mission ursuline à Québec allèrent assez loin puisqu'il envoya quelques ouvriers creuser les fondations des bâtiments du futur monastère¹¹.

Mais le supérieur des Jésuites au Canada, Paul Le Jeune, est convaincu que la fondation de sa mission est plus urgente que celle d'un « petit monastère d'Ursulines sur le coteau de Québec¹² ». Il écrit au commandeur de Sillery pour le persuader de lui accorder les 12 000 livres qu'il destinait aux Ursulines. Brulart accepte et promet, en outre, une somme de 20 000 livres pour constituer une rente perpétuelle à la mission. À la veille de sa mort, il désignera cependant les pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris comme ses héritiers et légataires uni-

versels¹³. Qu'importe, la mission Saint-Joseph avait vu le jour ! Et Noël Brulart de Sillery avait ouvert la voie à d'autres généreux donateurs qui contribueront à la mise sur pied de maisons d'enseignement et d'hôpitaux dans la jeune colonie du Canada.

Les pères Paul Le Jeune, Jean Dequen et Énemond Massé inaugurent leur mission le 14 avril 1638. Ils accueillent les chefs Negabamat et Nenaskoumat et leurs familles, pendant que d'autres Amérindiens cabanent à proximité. Et pour rendre hommage à leur bienfaiteur, ils nomment « Sillery » la bourgade entourant la mission qui est placée sous le patronage de Saint-Joseph. Le cap qui surplombe la mission où se trouve un cimetière autochtone reçoit aussi l'appellation Saint-Joseph.

Quelques années plus tard, les héritiers de Michel de Marillac financent la construction d'une chapelle dans la mission Saint-Joseph. Elle sera dédiée à Saint-Michel, patron du grand dévot.

L'évangélisation des Amérindiens ne sera pas une tâche facile pour les Jésuites, qui connaîtront moult embûches : épidémies, famines, danger constant d'une attaque iroquoise et incendie de leur maison. À la fin des années 1680, ils voient leurs efforts anéantis avec le départ définitif des Abénaquis qui préfèrent retourner à leur vie nomade. N'ayant plus de raison de demeurer à Sillery, les Jésuites rentrent à Québec. Après leur départ et la fermeture officielle du Registre de Sillery (1638-1690) en 1697, la bourgade se joint à la paroisse de Notre-Dame-de-Foy.

Noël Brulart de Sillery n'est jamais venu au Canada.

Sa contribution est néanmoins considérable car elle s'est prolongée sous deux dimensions importantes : d'une part l'essor de l'Église catholique et son impact dans l'éducation et les soins aux malades et d'autre part la définition du territoire qui a commencé en

1637, au moment de la dotation d'un fief aux Jésuites. Ce moment marque le début de ce qui allait caractériser le plateau de Sillery avec ses espaces verts et ses boisés qui font aujourd'hui la fierté du patrimoine sillerois.

Nous évoquerons dans ce qui suit ces deux aspects religieux et territorial.

L'HÉRITAGE SPIRITUEL DE NOËL BRULART DE SILLERY EN NOUVELLE-FRANCE



Monument Jeanne d'Arc – Les fondatrices de l'Église du Canada Marie Guyart de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marie-Catherine de Saint-Augustin et Marguerite Bourgeois. Marguerite d'Youville, autre fondatrice, n'apparaît pas dans le cortège. (Photo Denis Poussart, 2011)

Cinq fondatrices de l'Église canadienne

Nombreuses ont été les mystiques et dévotes contemporaines de Brulart qui se sont intéressées aux missions du Saint-Laurent. Parmi celles-ci, mentionnons Marie Guyart de l'Incarnation, Marie-Madeleine de la Peltre (née de Chauvigny), Jeanne

Mance, Marie-Catherine de Saint-Augustin et Marguerite Bourgeois. Ces femmes sont généreuses et habituées à secourir les malheureux. Elles connaissent l'œuvre des Jésuites à travers les *Relations* de Paul Le Jeune et souhaitent, elles aussi, propager la parole du Christ dans la contrée sauvage du Canada. Elles



Monument Jeanne d'Arc – Domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, Jules Déchin, 1931. (Photo Denis Poussart, 2003)

n'hésiteront pas à traverser l'Atlantique pour se vouer à l'éducation des jeunes filles et aux soins des malades.

On doit à Marie Guyart de l'Incarnation et à Marie-Madeleine de la Peltrie¹⁴ la fondation du monastère et du couvent des Ursulines de Québec. La première est l'instigatrice du projet et la seconde la bailleuse de fonds. Les dames quittent la France le 4 mai 1639 et débarquent à Québec le 1er août suivant avec Marie de Savonnières et Cécile Richer (Ursulines), Marie Guenet de Saint-Ignace, Marie Forestier de Saint-Bonaventure et Anne Le Cointre de Saint-Bernard (Augustines hospitalières). Elles sont accueillies par le gouverneur de la colonie, le représentant de la Compagnie des

Cent-Associés, les Jésuites, des colons et des Amérindiens.

Marie Guyart entend l'appel de Dieu à l'âge de 7 ans. N'ayant pas saisi le geste de leur fille, les parents arrangent son mariage avec le maître ouvrier en soie Claude Martin. Un fils naît le 2 avril 1619. Marie n'avait pas encore 19 ans. Baptisé Claude, l'enfant deviendra moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Laurent et sera le biographe de sa mère.

Devenue veuve, Marie entre au couvent des Ursulines de Tours en 1631 et rêve d'aller au Canada pour éduquer et évangéliser les petites filles amérindiennes. Sa rencontre avec la riche et pieuse Madeleine de la Peltrie lui permettra d'obtenir les fonds nécessaires pour réaliser ce rêve.

C'est une autre femme riche et pieuse – la duchesse d'Aiguillon (nièce du cardinal Richelieu) – qui financera l'hôpital des Augustines hospitalières à Sillery et la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec. La duchesse écrit au père Paul Le Jeune, à la suite de la lecture de ses *Relations* qui l'avait beaucoup impressionnée :

Dieu m'ayant donné le désir d'aider au salut des pauvres Sauvages, après avoir lu la Relation que vous en avez faite, il m'a semblé que ce que vous croyez qui puisse le plus servir à leur conversion est l'établissement des religieuses hospitalières de la Nouvelle-France: de sorte que je me suis résolue d'y envoyer cette année six ouvriers, pour défricher des terres, et faire quelque logement pour ces bonnes Filles. Je vous supplie de prendre soin de cet établissement; j'ai prié le P. Chastelain de vous en parler de ma part, et de vous déclarer plus particulièrement mes intentions; si je puis contribuer quelque chose pour le salut de ces pauvres gens, pour lesquels vous prenez tant de peine, je m'estimerai bienheureuse¹⁵.

Au lendemain de leur arrivée à Québec, les Hospitalières s'installent provisoirement dans la maison des Cent-Associés, près du fort Saint-Louis, et ouvrent un dispensaire. Elles passent l'été suivant chez Pierre de Puiseaux qui habite au pied de l'actuelle pointe à Puiseaux. Se trouvant à proximité de leur futur hôpital, les religieuses peuvent en surveiller les travaux. Elles emménagent dans le bâtiment encore inachevé le 1er décembre 1640. Des familles amérindiennes dressent leurs wigwams autour de l'hôpital.

Les Iroquois sont belliqueux; c'est dans l'insécurité constante que les religieuses hos-

pitalières dispensent soins et paroles d'Évangile. Le 29 mai 1644, à la demande expresse du gouverneur de Montmagny, elles quittent Sillery pour Québec où elles poursuivent leur œuvre à l'Hôtel-Dieu.



Plaque commémorative rappelant l'établissement des Augustines hospitalières à proximité de la mission des Jésuites, en 1640. (Photo Denis Poussart, 2011)

Catherine de Longpré (de Saint-Augustin) entre au monastère des Augustines de Bayeux à l'âge de 12 ans. Quatre ans plus tard, elle rejoint les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec. Elle se consacrera au soin des malades jusqu'à son décès prématuré en 1668. Elle est connue comme fondatrice spirituelle de l'Église canadienne, en raison de son dévouement exemplaire pour l'implantation de la foi catholique et le salut des âmes en Nouvelle-France.



Monument Jeanne d'Arc – Les champenois Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, fondateurs de Ville-Marie. (Photos Denis Poussart, 2011)

Le Comité des fondateurs de l'Église du Canada reconnaît également Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance, François de Montmorency Laval et la canadienne Marguerite d'Youville, comme piliers de l'Institution¹⁶.

C'est encore grâce aux *Relations* des Jésuites et à l'élan de foi catholique qui prévalait en France au 17^e siècle que Jeanne Mance et Paul Chomedey de Maisonneuve, accompagnés d'une cinquantaine d'engagés, de soldats et d'artisans, débarquent à Québec pendant l'été 1641.

Les champenois passent l'hiver chez de Puiseaux. Ils s'aventurent vers Hochelaga aussitôt le printemps venu, bien que le gouverneur ait tenté de les dissuader de s'établir dans une région où planait la vengeance iroquoise. « Je me rendrai à Hochelaga pour com-

mencer une colonie, quand [bien même] tous les arbres de cette Isle se devaient changer en autant d'Iroquois », souligne Maisonneuve.

Le 17 mai 1642, de Maisonneuve et Mance atteignent le lieu aujourd'hui désigné Pointe-à-Callière. Ils jettent les bases d'un établissement qu'ils nomment « Ville-Marie » pour marquer leur dévotion à la Sainte-Vierge.

Jeanne Mance peut compter sur la générosité d'Angélique Faure, veuve de Claude Bullion et nièce de Brulart, pour financer la construction d'un hôpital – tant pour les Français que pour les Amérindiens.

Marguerite Bourgeoys est également originaire de Champagne. Un jour, à l'occasion d'une procession du Rosaire, la Vierge Marie lui apparaît. L'événement l'émeut au plus haut point et l'incite à consacrer sa vie à Dieu

et à son prochain. Elle entre dans la congrégation Notre-Dame de Troyes pour servir la société. Un concitoyen, Paul Chomedey de Maisonneuve, lui suggère de venir enseigner en Nouvelle-France. Elle accepte avec empressement et devient la première éducatrice de Ville-Marie. On doit à cette femme pieuse et dévouée la fondation de la Congrégation de Notre-Dame et la construction de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, en 1655.

Mère Marguerite d'Youville n'appartient pas au groupe des mystiques et dévots français du 17^e siècle; elle est canadienne. Elle voit le jour le 15 octobre 1701 à Varennes, près de Montréal; elle est la fille de Christophe Dufrost de Lajemmerais et de Marie-Renée Gaultier de Varennes, sœur de l'explorateur Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye¹⁷. Marguerite épouse François-Madeleine d'Youville en 1722 et devient veuve en 1730 avec deux enfants et beaucoup de dettes. Elle est pauvre, mais n'hésite pas à aider ceux qui sont dans le besoin.

Trois femmes se joignent à Marguerite le 21 décembre 1737; ensemble, elles fondent la Congrégation des Sœurs de la Charité de Montréal « Sœurs Grises ». Une décennie plus tard, mère d'Youville prend en charge la direction de l'Hôpital général que les frères Charron avaient ouvert en 1695. Les religieuses rénovent l'hôpital qui tombait en ruine et en font une maison d'accueil pour tous les malheureux, sans distinction.

Mère d'Youville est béatifiée et proclamée « Mère à la charité universelle » le 3 mai 1959 par le pape Jean XXIII. Le 9 décembre 1990,

Jean-Paul II la canonise et la présente au monde entier comme modèle d'amour compatissant.

Sillery se rappelle...

En 1956, à l'occasion du centenaire de la fondation de leur municipalité¹⁸, les Sillerois érigent un monument (page couverture de ce document) en l'honneur du chevalier Noël Brulart de Sillery devant leur hôtel de ville.

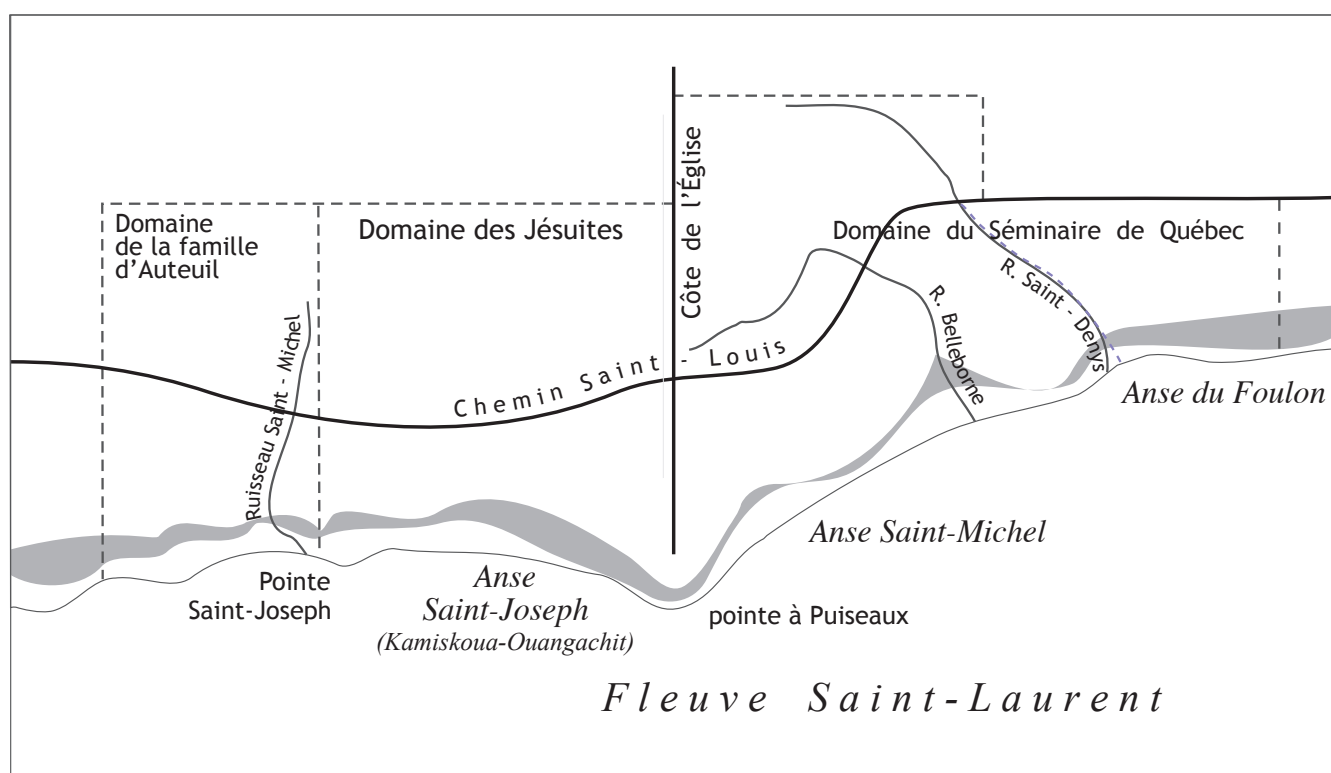


Monument Massé-Brulart (1870) – Dans Pierre-George Roy, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, Québec, 1923, vol. 2.

Le nom du bienfaiteur de la mission Saint-Joseph avait déjà été gravé dans la pierre d'un autre monument, inauguré le 26 juin 1870, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Michel. C'est à la suggestion de James McPherson Le Moine que le nom Noël Brulart de Sillery figure avec celui d'Énemon Massé,

l'un des premiers missionnaires en Nouvelle-France, en Acadie, de 1611 à 1613, à Québec de 1625 à 1629, et de 1633 jusqu'au moment de son décès en 1646. La toponymie de Québec, par l'appellation des rues Brulart et De Marillac, prolonge également la mémoire de ces deux personnages.

L'HÉRITAGE DES GRANDS DOMAINES DE SILLERY



Carte d'André Bernier dans *Le Vieux-Sillery*, 1982, adaptée par Denis Poussart.

La Compagnie des Cent-Associés entreprend la distribution de fiefs dans l'actuel arrondissement historique de Sillery au début de l'année 1637. Ces fiefs seront conservés ou transmis par héritage ou par acte de vente, de sorte qu'en 1759, le territoire de Sillery comprenait uniquement trois entités :

à l'ouest de la pointe à Puiseaux s'étendaient les domaines des Jésuites et de la famille d'Auteuil et à l'est de la pointe, le domaine du Séminaire de Québec¹⁹.

Suivons l'enchaînement des transactions d'où sont issues les grandes propriétés sous le régime français. Contemplons leur déve-

loppement fabuleux dans la première moitié du 19^e siècle avec les barons du bois, et assistons à l'établissement des communautés religieuses sur le chemin Saint-Louis après le départ des barons.

Le domaine des Jésuites

Ce domaine occupait la partie sud de la seigneurie de Sillery, de l'actuel chemin Gomin (ancienne route Saint-Ignace) jusqu'au fleuve. Il comprenait le fief de l'anse Kamiskoua- Ouangachit que le commissaire général de la Compagnie des Cent-Associés en Nouvelle-France, François Derré de Gand, avait cédé au chevalier Brulart qui l'avait lui-même cédé aux Jésuites pour leur projet d'évangélisation, et la concession des Hurons que leur avait octroyée le gouverneur de Montmagny. En 1651, le gouverneur d'Ailleboust de Coulonge avait érigé cette concession en seigneurie. L'acte légal désignait les Hurons «seigneurs de Sillery» et les Jésuites «pères, tuteurs et administrateurs du bien des sauvages néophytes ».

Rappelons qu'à la fin du 17^e siècle, les Hurons avaient quitté le plateau de Sillery pour s'établir à Sainte-Foy puis à l'Ancienne-Lorette. Les Jésuites qui les avaient accompagnés dans leurs pérégrinations invoqueront, en 1699, une clause de l'acte légal pour revendiquer la seigneurie.

Le gouverneur Hector de Callières acquiesce à leur demande en raison :

[...] des dépenses excessives faites pour soutenir la mission de ces sauvages et pour travailler solidement à leur salut et particulière-

ment à l'égard de ceux qui s'y étaient établis au lieu de Sillery pour lesquels depuis qu'ils en sont sortis, ils ont acheté à leurs propres frais d'autres terres et d'autres lieux de ce pays afin de les établir²⁰.

Le domaine de la famille d'Auteuil

L'histoire de ce domaine débute en 1649 lorsque Anne Gasnier, veuve de Jean Clément Vaux, seigneur de Monceaux, achète la propriété des Augustines hospitalières. Elle la nomme « Monceaux » en souvenir de son mari. Amie de Barbe de Boulogne et de Louis d'Ailleboust de Coulonge, Anne avait immigré au Canada en 1643 avec sa fille Claire-Françoise et son mari Denis-Joseph Ruette d'Auteuil.

Le 21 août 1655, elle accepte de s'unir « fraternellement » à Jean Bourdon, un père de famille dont l'épouse, Jacqueline Potel, était décédée l'année précédente alors qu'elle était enceinte d'un neuvième enfant. Anne Gasnier cède alors Monceaux à sa fille et à son gendre. Procureur général de la colonie, ce dernier léguera la propriété à son fils François-Magdeleine-Fortune, également procureur général, qui la transmettra à son propre fils Charles-François.

Les héritiers d'Anne Gasnier n'auront pas vécu à Sillery, préférant habiter Québec en raison de leurs fonctions dans le gouvernement. Ils laissent Monceaux à l'abandon. On note dans *l'Aveu et dénombrement* de 1737 que la propriété ne possédait « que de mauvais bâtiments hors de service ».

Le domaine du Séminaire de Québec

Ce domaine comprenait le fief de Saint-Michel, la terre de Saint-Denys, le domaine de Samos et la châtellenie de Coulonge.

Le fief de Saint-Michel

L'origine du fief remonte au 15 janvier 1637, lorsque la Compagnie des Cent-Associés accorde une terre de 100 arpents (environ 40 hectares) à Pierre de Puiseaux. À son tour conquis par les écrits de Paul Le Jeune, de Puiseaux avait décidé, à l'âge vénérable de 70 ans, d'aider les colons de la Nouvelle-France. Il se construit une maison de pierre, une chapelle et des dépendances sur le rivage du Saint-Laurent, à l'est du lieu aujourd'hui appelé « pointe à Puiseaux ». Les pionniers de la Nouvelle-France peuvent compter sur son hospitalité : les Augustines hospitalières séjournent chez lui en 1640 et l'année suivante, c'est Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance qui y passeront l'hiver. Pierre de Puiseaux doit retourner en France en 1644, en raison de maladie.

Le fief qu'il avait consacré à saint Michel échoit à Noël Juchereau des Châtelets, membre de la Compagnie des Cent-Associés. Le seigneur le laissera en héritage à sa nièce Geneviève Juchereau de Maure qui le concèdera à Charles Le Gardeur de Tilly par contrat de mariage, le 1er octobre 1648. Les Le Gardeur préféreront s'installer sur le plateau plutôt qu'au bord du fleuve. Après quelques années, ils donnent leur terre en fermage,



Archange Saint-Michel dans le domaine des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc – ancien fief de Saint-Michel, François-Léon Sicard, 1922. (Photo Denis Poussart, 2003)

comme l'indiquent les baux de 1660 et 1668, puis la cèdent à l'évêque de Québec en 1678.

Mgr de Laval poursuit la vocation agricole de la propriété afin de fournir subsistance aux pensionnaires du Séminaire. Elle sera délaissée à partir de 1703 lorsque le nouveau supérieur, Louis Ango de Maizerets, achète La Canardière à l'est de la ville, pour la remplacer. La ferme devient un lieu de vacances pour les séminaristes. Elle sera abandonnée après la Conquête, en raison des dommages causés à ses bâtiments qui avaient servi de batterie.

La terre de Saint-Denys

Le Séminaire de Québec achète la terre de Saint-Denys en 1700. Une première partie de celle-ci avait été octroyée à Noël Juchereau des Châtelets en 1637 et une seconde à son frère Jean Juchereau de Maure, une décennie plus tard. Au décès de Noël en 1648, Jean devient propriétaire de l'ensemble. Il fait construire une maison, une grange, une étable et un moulin à farine. Quelques années plus tard, il quitte Saint-Denys pour vivre à Beauport chez son fils Nicolas. Le fief passera aux mains de Pierre Le Gardeur, son petit-fils, ensuite à Charles Aubert de La Chesnaye, négociant en fourrure et membre du Conseil souverain, puis au Séminaire de Québec.

En 1710, le père Hubert bâtit un foulon (moulin à fouler l'étoffe pour produire du feutre) au pied du ruisseau Saint-Denys, près de l'actuelle côte Gilmour. Le moulin est abandonné au décès du père en 1734, mais sa présence subsiste à ce jour par le vocable « foulon » qui est attaché à l'anse où se déversait jadis le ruisseau, et au chemin de grève.

Le domaine de Samos

L'acquisition du domaine de Samos par le Séminaire s'est effectuée de manière tout à fait fortuite. En 1734, Mgr Pierre Herman Dosquet de Samos, alors évêque de Québec, avait acheté de Nicolas de La Nouiller ce fief situé à l'ouest du ruisseau Belleborne. Il avait érigé un manoir, aménagé un jardin et nommé le domaine « Samos » pour rappeler



*Domaine Woodfield (ancien domaine de Samos)
James Pattison Cockburn, 1831 - 1832.
Bibliothèque et Archives Canada, C-00325*

sa consécration comme évêque titulaire de Samos (Grèce) par le pape Bénédict XIII, en 1725. Des problèmes de santé et plus vraisemblablement des difficultés avec le clergé canadien amèneront Mgr Dosquet à retourner en Europe.

Mgr Dosquet avait cependant négligé de payer Nicolas de La Nouiller ainsi que les rentes seigneuriales. C'est le Séminaire de Québec qui règlera les dettes de Mgr Dosquet et deviendra ainsi propriétaire du domaine.

La châtelainie de Coulonge

Cette ancienne propriété de Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay comprenait les terres de Nicolas Gaudy de Bourbonnière, de Jean Nicollet de Belleborne et de La Noraye. Le gouverneur les avait acquises successivement en 1649, en 1653 et en 1656. L'ensemble fut érigé en châtelainie le 9 avril 1657 par la Compagnie des Cent-Associés, pour remercier d'Ailleboust de Coulonge de ses loyaux services. Celui-ci avait été gouverneur de Ville-Marie de 1645 à

1647, puis gouverneur de la Nouvelle-France de 1648 à 1651, et de 1657 à 1658. Il décède à Ville-Marie en 1660, ne laissant aucun descendant.

Après le décès de son mari, Marie Barbe de Boulogne établit résidence chez les Augustines hospitalières de Québec ; elle leur lègue la châtelainie en 1676. Deux ans plus tard, les religieuses la cèdent au Séminaire de Québec. Le contrat de vente spécifie que la châtelainie s'étendait sur 260 arpents « dont partie en labour et le reste en ferdoches et bois debout²¹ ».

C'est ainsi que toutes les transactions qui ont eu lieu dans la première partie du 17^e siècle ont abouti à la formation des domaines du Séminaire de Québec, des Jésuites et de la famille d'Auteuil (Monceaux). Les domaines ont été plus ou moins désertés par leurs propriétaires pendant la majeure partie du régime français : donnés en fermage, utilisés pendant l'été comme lieu de vacances ou laissés simplement à l'abandon.

« Aucun colon français n'a fait souche à Sillery », souligne Paul Lamontagne²². Il n'y a donc pas eu, à proprement parler, de colonisation française en ce lieu.

Les grands domaines du chemin Saint-Louis

L'environnement naturel du plateau de Sillery incite officiers et fonctionnaires britanniques à s'y installer au lendemain de la Conquête; des villas apparaissent sur les terres du Séminaire de Québec. La partition

du domaine des Jésuites ne se fera qu'au 19^e siècle, avec le développement de l'industrie du bois et la remise de leur domaine à la Couronne en 1800, après le décès du père Casot. Monceaux passe entre plusieurs mains avant d'être acquis lui aussi par des marchands de bois.

Dans l'enthousiasme d'un retour à la nature, les marchands érigent leurs résidences au milieu de jardins paradisiaques. À l'apogée de l'industrie dans les années 1850-1855, le chemin Saint-Louis était bordé de somptueux domaines aménagés dans l'esprit pittoresque²³. Issu de l'époque romantique, ce mouvement cherchait à reproduire le charme de la nature.

Les architectes paysagistes puisent leur inspiration dans la peinture de paysage, un sujet traditionnellement pratiqué par les officiers britanniques formés aux vues topogra-



Une réplique du kiosque construit par Henry Atkinson au 19^e siècle dans le domaine Spencer Wood, ancienne châtelainie de Coulange, aujourd'hui parc du Bois-de-Coulange. (Photo Nicole Dorion-Poussart, 2001)

phiques à l'aquarelle. Ils observent la nature à la manière des peintres, minutieusement et avec beaucoup de respect, et en traduisent les subtilités dans des créations harmonieuses et riantes. Les sentiers sinueux et ombragés, les gazons ondulés, les bosquets, les plans d'eau et la construction de tonnelles, gloriettes et belvédères constituent les traits particuliers des jardins pittoresques. Le parc du Bois-de-Coulonge (Spencer Wood), le jardin de la villa Bagatelle et le cimetière Mont-Hermon s'inscrivent dans ce style.

L'écrivain James McPherson Le Moine souligne que les aménagements paysagers des domaines Spencer Wood et Woodfield suscitaient l'admiration des visiteurs étrangers et faisaient l'orgueil du Canada tout entier.

Du remarquable domaine Woodfield, il subsiste une dépendance néoclassique qui servait d'écurie et de lieu de rangement pour les instruments de jardinage et les voitures, à l'époque de l'honorable William Sheppard. En 1879, le bâtiment devient une chapelle après l'acquisition du domaine par les pères Rédemptoristes et son aménagement en un cimetière (St. Patrick). Un clocheton est alors ajouté pour indiquer sa nouvelle fonction.

L'allée conduisant à la villa et les sentiers qui avaient été dessinés par l'honorable Sheppard sont intégrés dans le plan du cimetière. Ces vestiges demeurent à ce jour des témoins importants d'une époque révolue.

En 1921, les Rédemptoristes vendent la partie ouest du domaine Woodfield aux



Dépendance de style néoclassique de l'ancienne villa Woodfield – domaine de Samos sous le régime français. (Photo Denis Poussart, 2005)

Assomptionnistes. Ceux-ci construisent d'abord un sanctuaire et un monastère puis, à la suite de Vatican II, inaugurent un lieu de pèlerinages, de retraites et de conférences appelé « Montmartre canadien ». Un grand espace boisé s'étend au sud et à l'ouest des bâtiments jusqu'à la falaise.

Le domaine des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc avoisine celui des Assomptionnistes. Leur maison-mère s'élève au milieu d'un parc, en partie boisé et en partie gazonné. On y retrouve le monument de l'archange Saint-Michel, le monument équestre de Jeanne d'Arc, la grotte Notre-Dame de Lourdes ainsi que le cimetière de la communauté (déménagé au cimetière Belmont à l'automne 2011), qui était situé à l'endroit même où Geneviève de Juchereau de Maure et Charles Legardeur de Tilly avaient érigé la maison Saint-Michel en 1648.

En raison de la qualité de sa conservation, ce domaine – autant la maison avec ses trésors que le parc avec ses arbres majestueux et sa vue imprenable sur le fleuve – consti-



Le domaine Catarauqui est le seul de tous ceux édifiés au 19^e siècle sur le chemin Saint-Louis qui existe encore avec sa villa et ses dépendances. (Photo Denis Poussart, 2005)

tue un joyau inestimable de l'arrondissement historique de Sillery.

À l'exception du domaine Catarauqui, propriété de la famille Rhodes jusqu'au moment de son acquisition par le gouvernement du Québec en 1976, la quasi totalité des domaines des barons du bois localisés sur les anciennes terres des Jésuites, au sud du chemin Saint-Louis, a éventuellement été acquise par des communautés religieuses. Eu égard à leur vocation institutionnelle, l'envahissement urbain a épargné jusqu'à présent ces vastes espaces naturels.

Des menaces sérieuses surgissent cependant quant à leur pérennité avec la mouvance de la société qui vient remettre en question une vocation qui s'inscrivait dans un patrimoine collectif.

Le phénomène de la densification urbaine doit-il se faire au détriment des espaces verts, avec comme conséquence une détério-

ration de la qualité écologique de la ville? Ne devrait-il pas plutôt s'effectuer en harmonie avec les principes du développement durable, en maintenant des surfaces ouvertes non construites en dehors des agglomérations?

Les espaces verts du plateau de Sillery font partie intégrante de notre histoire. On peut y retracer la distribution des fiefs à l'époque seigneuriale, l'aménagement de ce territoire en parcs jardiniers au moment où l'industrie du bois était si florissante sur les berges du Saint-Laurent – depuis Cap-Rouge jusqu'à l'Île d'Orléans – et l'arrivée, en 1870, d'une première communauté religieuse, celle de Jésus-Marie, qui entreprit son œuvre éducatrice, laquelle se poursuit à ce jour.

Les espaces verts et les boisés du plateau de Sillery constituent une immense richesse patrimoniale; ils forment le noyau de notre identité collective.

CONCLUSION

Il y a plus de 400 ans, le 22 mai 1611, les missionnaires Pierre Biard et Énemond Massé étaient arrivés en Acadie²⁴. Le père Massé allait ensuite oeuvrer à Québec de 1625 à 1629, et de 1633 jusqu'au moment de son décès à la mission des Jésuites, en 1646.

Pour sa part, le chevalier Noël Brulart de Sillery n'est jamais venu au Canada.

Et pourtant, 375 ans après sa dotation d'un fief qui créa le premier établissement religieux à Sillery, on ne peut qu'être impressionné par l'envergure de l'héritage laissé à travers les méandres de l'histoire par ce grand dévot du 17^e siècle.

Tant pour son legs religieux que par sa contribution indirecte au patrimoine naturel de Sillery, il mérite pleinement la place dominante que sa statue occupe maintenant au Centre communautaire Noël-Brulart.

L'appellation « Sillery » que les Jésuites avaient donnée à la bourgade entourant leur mission en 1637 s'est prolongée avec la création de la paroisse et de la municipalité au milieu du 19^e siècle. Aujourd'hui, elle survit dans l'identification de l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, lequel est intégré à la Ville de Québec depuis 2002.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Monastère de la visitation de Marie, *De l'illustre serviteur de Dieu, Noël Brulart de Sillery, chevalier de Malte et Bailly commandeur Grand Croix dans l'Ordre*, Paris, Poissy Imp. D'Olivier Fulgence, 1843, p. 1. Ce livre est la réimpression de l'ouvrage que les Visitandines avaient publié au milieu du 17^e siècle, peu de temps après le décès de Brulart, le 26 septembre 1640. Il constitue une source primaire sur la vie du chevalier et commandeur de Sillery.
2. *Ibid.*, p. 5.
3. *Ibid.*, p. 6.
4. Nicole Dorion-Poussart, *Voyage aux sources d'un pays – Sillery, Québec*, Éditions GID, 2007. Voir p. 23 pour un bref historique de l'Ordre de Malte.
5. *Op. cit.*, Monastère de la visitation, p. 17.
6. L'ordonnance, qui visait la réforme de nombreuses dispositions légales et sociales, devint source de conflits entre Marillac et Richelieu. Marillac fut écarté du pouvoir en 1630 et l'ordonnance tablettée. Inspirée du code Michau, plusieurs réformes furent cependant effectuées sous Louis XIV.
7. *Ibid.*, p. 70.
8. *Ibid.*, chapitre XIV.
9. Lucien Campeau, « La condition économique des Jésuites dans une Nouvelle-France pionnière (1625-1670) » dans *Les Cahiers des Dix*, no 50, 1995, p. 23.
10. *Op. cit.*, Monastère de la visitation de Marie, pp. 72-73.
11. Dom Guy-Marie Oury, *Les Ursulines de Québec, 1639-1950*, Éditions Septentrion, 1999, p. 21 ; Lucien Campeau, *Op. cit.*, pp. 25-26.
12. *Ibid.*, Dom Guy-Marie Oury.
13. *Op. cit.*, Monastère de la visitation de Marie, p. 196.
14. Françoise Deroy-Pineau, *Madeleine de la Peltrie – Amazone du Nouveau Monde*, Éditions Bellarmin, 1992.
15. François Rousseau, *La croix et le scalpel – Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1882)*, Éditions Septentrion, 1989, p. 37.
16. Jean Simard, *Le Québec pour terrain – Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 135.
17. *Op. cit.*, Nicole Dorion-Poussart. Voir les pages 75 et 290 pour en connaître davantage sur la famille Gaultier de Varennes et de La Vérendrye et sur les liens de cette famille avec Sillery.
18. *Ibid.*, p. 259.
19. *Ibid.*, chapitre 4.
20. ANQ, notaire Dubreuil, le 23 octobre 1699.
21. Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr Montmorency de Laval*, Presses de l'Université Laval, 1972.
22. Paul-André Lamontagne, *L'Histoire de Sillery, 1630-1950*, rédigé par Robert Rumilly, 1952, p. 24.
23. James McPherson Le Moine, *Monographies et esquisses*, Québec, 1885; Nicole Dorion-Poussart, *Op. cit.*, chapitre 7.
24. Voir *Inauguration des célébrations des fêtes du 400^e anniversaire de la première arrivée des jésuites au Canada – 22 mai 2011, Port-Royal, Nouvelle-Écosse*, http://www.jesuites.org/port_royal.htm

Je remercie M. Pierre Dorion, membre de
La Société d'histoire de Sillery, qui a contribué à la
cueillette des sources pour la rédaction de cet article.

« L'un des grands arguments qu'une bonne œuvre doive subsister, c'est quand Dieu y emploie quelque âme choisie et d'élite. Je me doutais bien que si vous donniez quelque secours à nos pauvres sauvages, il en résulterait quelque bon effet; mais je ne m'attendais pas de voir ce que vous. Je ne pouvais pas penser que cette charité se répandît si loin en si peu de temps; cela me fait croire que vous êtes aussi puissant auprès de Dieu par vos oraisons que par vos aumônes, et que vous nous soutenez avec les deux bras de la charité. Au nom de Dieu, Monsieur, continuez-nous ce double secours, nous avons un grand appui dans votre cœur. »

Extrait d'une lettre de remerciement du supérieur des Jésuites au Canada,
Paul Le Jeune, adressée au chevalier Noël Brulart de Sillery

Quatrième de couverture : Blason de l'ancienne Ville de Sillery – Pour le dessiner, Clément T.-Dussault s'est inspiré du blason de la famille Brulart de Sillery (page 6 de ce document). Il a introduit une croix de Malte en mémoire du chevalier Brulart et un navire pour évoquer l'industrie du bois dans les anses de Sillery au 19^e siècle. (Extrait d'une photographie de la façade de l'ancien hôtel de ville, Denis Poussart 2003)

Blason de l'ancienne Ville de Sillery



La Société d'histoire de Sillery, en collaboration avec



Arrondissement de
Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge

\$ 5,00